

Pierre de Boissat, l'impertinent académicien

par Georges Salamand

Dans son *Histoire de la littérature française en quatre volumes et quelques (grosses) maladresses*, le gentil Paul GUTH, condisciple et ami du président Georges POMPIDOU, expédie en deux mots Pierre de BOISSAT, écrivain dauphinois, né à Vienne en 1603, l'un des premiers membres de l'Académie Française du cardinal de RICHELIEU :

« Un nommé BOISSAT fournit à LAFONTAINE la matière des fables d'Ésope ».

Un « nommé » BOISSAT ? Étonnez-vous après cela que le charmant auteur du « Naïf » ait couru, toute sa vie durant, derrière un siège sous la Coupole du quai Conti ! Car les Académiciens français ont la mémoire longue... et la méchanceté aiguisée par les douleurs articulaires de « la vieillesse », comme disaient mes aïeux du Pinet-d'Uriage.

Le moqueur...

Poète, homme de guerre, homme de lois – ce qui est souvent la même chose – gentilhomme de la chambre du prince Gaston d'ORLÉANS, frère du Roi, BOISSAT dont on peut admirer la magnifique demeure rue des Orfèvres, à Vienne, est né avec l'irrespect chevillé au corps. Sorte de potache attardé, cet Humaniste, ami de VOITURE et de THÉOPHILE, contemporain du vrai Cyrano de BERGERAC. BOISSAT avait bien fait connaître les fables d'Ésope le Phrygien avant de gagner les bras du 31^e fauteuil de l'Académie, était renommé pour ses « farces » d'un goût pas toujours très sûr. Laissons ici la parole à Jean DUTOURD, son lointain successeur qui, dans son discours de réception sous la Coupole, évoque, avec l'aide sans doute de TALLE-

MANT des REAUX, un curieux scandale survenu à Grenoble :

« Il (BOISSAT) vivait, l'heureux homme, sous Louis XIII, c'est-à-dire qu'il était contemporain d'Athos, de Porthos, d'Aramis et de d'Artagnan et de notre éminentissime fondateur. M. de BOISSAT se rendit à un bal masqué déguisé en femme. Qui de nous, Messieurs, s'y risquerait à présent ? M. de BOISSAT, quant à lui, pour son travesti, avait des intentions satiriques. Il s'était vêtu en sage-femme et, afin que l'on comprit bien son propos, s'était mis sur l'estomac une pancarte où était écrit : « Il n'y a que moi de sage-femme ». Ce taquin picota une noble dame qui s'en offensa et se plaignit à son mari, lequel fit rosser M. de BOISSAT... »

Pierre de Boissat
était renommé
pour ses « farces »
d'un goût pas
toujours très sûr

Bastonné !

Arrêtons-nous quelques instants pour signaler que la noble dame en question, celle qui prend la plaisanterie à l'envers, était la comtesse de SAULT, précieuse peut-être, mais ridicule à coup sûr ; seconde épouse d'un des plus hauts personnages de la province, François de CRÉQUY de SAULT, gouverneur du Dauphiné, duc, pair et parfait imbécile. La correction infligée par les gens du comte de SAULT à l'Académicien devint une affaire.

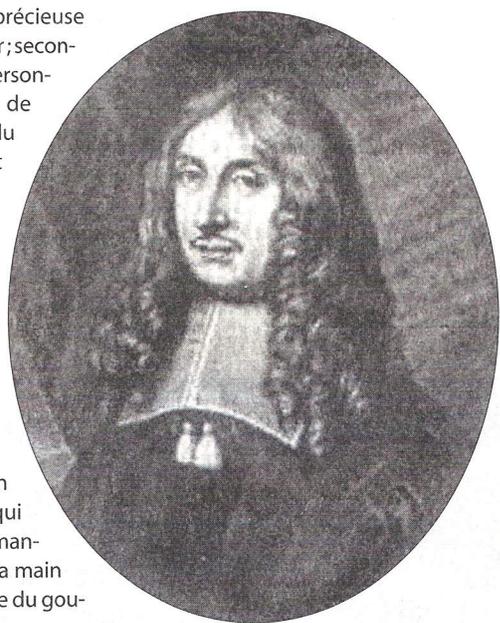
BOISSAT, dans une lettre à l'Académie soutint que c'était l'Institution des Immortels toute entière qui avait subi la bastonnade. On tourna et retourna, pesant le pour et le contre. Certes le corrigé était bien de la Société, mais c'était lui qui avait mis le feu aux poudres en manquant de respect - il avait porté la main au ventre gubernatorial - à l'épouse du gou-

verneur, lequel était par ailleurs neveu du Connétable de LESDIGUIERES.

Oui, répliquèrent les autres, mais c'était lors d'un bal masqué, ce qui, dans l'anonymat, permet quelques privautés, a fortiori quand l'offensée se targue d'avoir l'esprit comme le séant, c'est-à-dire plutôt large. Bref, tous estimèrent qu'il était urgent de ne rien faire... Une réconciliation fut organisée du bout des lèvres. Et l'on parla d'autre chose, à l'exception du pauvre BOISSAT qui, écrit DUTOURD, « mortifié (de n'avoir pas été soutenu) se terra dans son castel pour le reste de ses jours ».

Pour avoir habité quelques années ledit « castel », je peux vous assurer que la pénitence ne fut pas trop pénible ! BOISSAT finit sa vie confit en dévotion. On n'entendit plus jamais parler de lui.

« BOISSAT, lorsque nos pauvres os / Seront enfermés dans la tombe / Par la mort sous qui tout succombe, / Et qui nous poursuit au galop, / Las ! Nous ne dormirons que trop. » (SAINT-AMANT)



MÉMOIRE
(1603 - 1662)